

ÉDUCATION

Dure reprise pour les lycéens

La reprise des cours a eu lieu hier dans les lycées. En établissement professionnel, des retards conséquents ont déjà été notés par les enseignants chez certains de leurs élèves. Des retards qu'il va falloir désormais combler tant durant cette fin d'année que lors des prochains exercices.

«Ce matin, ça a été difficile pour moi de revenir au lycée. Mais je me suis quand même décidé à le faire. J'ai passé pas mal de temps chez moi et je sens que j'ai pris du retard. Maintenant, il va falloir que je reprenne le dessus.» En quelques mots, Raphaël, 16 ans et élève de seconde au lycée professionnel Patu de Rosemont à Saint-Benoît, exprime sans doute le sentiment de bien des lycéens qui ont fait leur rentrée hier. Une reprise des cours pour laquelle l'établissement bénédictin s'est organisé en conséquence. Marquage au sol, rubalise dans la cour pour restreindre le périmètre du lycée et contrôler les déplacements, le tout agrémenté d'une prise de température à l'entrée et de l'obligation de porter des masques pour tous les élèves. Des élèves qui pour l'instant ne sont pas encore très nombreux. Sur les 1 200 places potentielles que compte Patu de Rosemont seules 120 vont être occupées, le tout en organisant un roulement entre les différents niveaux.

Si sur les plans organisationnel et logistique, le lycée semble prêt à reprendre son activité, la remise en route pédagogique s'annonce toutefois ardue. Alors même que l'apprentissage pratique et technique au sein d'ateliers est au cœur de la formation professionnelle,

la mise en place de deux mois et demi d'enseignement à distance a sans doute eu des conséquences néfastes sur la consolidation des compétences chez ces élèves. D'autant que la maîtrise de l'outil numérique n'est pas vraiment une évidence dans leur cas. «Il y a des élèves qui ont pris ça pour des vacances, relève Joseph, professeur au lycée. On était en commutation avec eux par internet mais même si certains ont grandi avec l'informatique, ils savent l'utiliser pour leurs loisirs mais pas pour le travail. Clairement, le mois qui reste va être très compliqué. Il va falloir faire des grosses remises à niveau.»

Réaménagement des cours

Cette difficulté est d'autant plus grande que le public des lycées professionnels est particulièrement vulnérable au phénomène de décrochage scolaire. Un phénomène loin d'être anodin puisque durant le confinement, une étude du ministère de l'Éducation nationale a montré que le décrochage pouvait atteindre en moyenne jusqu'à 10% des élèves. À La Réunion, ces chiffres pourraient même

être supérieurs dans la mesure où l'éloignement de l'école est plus important dans notre académie qu'ailleurs en France.

Pour répondre à cette forme d'urgence scolaire et ne pas creuser davantage les écarts, la priorité a été donnée par le rectorat aux établissements les plus sensibles en termes d'éducation. «Après ma visite du lycée, j'ai pu constater qu'il était nécessaire que les élèves reviennent, note le recteur Velayoudom Marimoutou. Il s'agit d'un impératif pédagogique mais aussi d'un impératif de justice sociale. Pour rattraper les retards, il va falloir sans doute réaménager les emplois du temps des années à venir.»

Un réaménagement qui passe aussi par une session d'école ouverte durant les prochaines vacances d'hiver austral, voire celle de la Toussaint. À cela s'ajoute pour les lycéens en bac pro, la nécessité de devoir deux périodes de stage l'an prochain afin de compenser celles qu'ils n'auront pas pu accomplir durant cette année scolaire tronquée.

Reste que si ces temps d'apprentissage et d'orientation supplémentaires sont loin d'être superflus au vu du retard accumulé, une question cruciale se pose. Celle des moyens. Pour accompagner les élèves dans les meilleures conditions, les enseignants estiment qu'il leur faut déployer des renforts ou, a minima, stabiliser les effectifs. Ce qui n'est pas le cas. «Cela va être indispensable de rattraper le retard, insiste Marie-Hélène Dor, représentante de la FSU. Car avec l'enseignement en distanciel, on ne peut que faire des révisions pas apprendre des nouvelles notions car il n'y a pas d'interactions suffisantes. Mais comment faire pour donner davantage de temps de cours aux élèves l'an prochain alors que ce sont 90 postes qui vont être supprimés au niveau de l'académie?»

Une quadrature du cercle qui, comme la problématique du protocole sanitaire à appliquer lorsque tous les élèves reviendront en cours, devra être résolu dans les deux mois qui viennent avant la prochaine rentrée à la mi-août.

François BENITO



Les lycéens réunionnais ont fait leur retour en classe hier après plus de deux mois et demi d'enseignement à distance. (Photos François Benito)

Sans le bac, la motivation est moindre

Sans une carotte, difficile d'apâter les lycéens. Cette année, à cause de la crise sanitaire et du confinement, aucune épreuve du baccalauréat et du bac de français n'auront lieu. Les notes de contrôle continu vont être les principaux critères d'attribution de ce diplôme cette année. Des notes qui, toutefois, ne prendront pas en compte les évaluations qui ont eu lieu durant la période d'enseignement à distance.

Une décision prise pour respecter l'équité entre les élèves qui ont pu suivre correctement ces cours en distanciel et les autres. Dans le même ordre d'idées, il n'y a pas d'évaluations prévues pour les élèves qui reviennent en cours actuellement.

Priorité au rattrapage

Dès lors, sans ces objectifs, il semble particulièrement difficile de motiver les élèves, et en particulier ceux de terminale, à retrouver les bancs de l'école. Hier, pour la rentrée, le lycée Amiral Bouvet a fait un choix clair dans le déploie-

ment de ses ressources. Seuls les élèves de terminale qui doivent passer le bac au rattrapage ont été rappelés en cours, soit une cinquantaine sur plus de 900. Une décision stratégique qui a du sens avant que les élèves des autres niveaux soient progressivement rappelés. Mais vont-ils revenir? La question est entière.

Si Nathalie Brasselet, la proviseuse du lycée affiche volontiers un discours volontariste en estimant que cette période est «indispensable pour augmenter les compétences et consolider les apprentissages» le doute est permis. Un regard sans doute plus lucide est posé sur le sujet par Marie-Hélène Dor de la FSU qui estime que tant que «le volontariat est de mise, la majorité des lycéens ne reviendra pas en cours.»

Pour autant, cette reprise constitue un enjeu de taille, car le retard accumulé sur le plan scolaire risque de peser lourd pour les lycéens au moment d'intégrer leurs études supérieures. Un retard qui ne pourra pas réellement être évalué avant l'année prochaine.

F.BEN



Le recteur Velayoudom Marimoutou estime qu'il était indispensable que les lycéens reprennent les cours.

La difficile lutte contre le décrochage scolaire

En théorie, la réouverture des établissements scolaires après le déconfinement, lycée professionnel en tête, vise en priorité à limiter les effets du décrochage scolaire sur les élèves les plus vulnérables. Dans les faits pourtant, il reste difficile d'évaluer à quel point ce public a été impacté par les effets de l'enseignement à distance.

Pour certains acteurs du monde éducatifs, les cours donnés par internet n'auraient pas d'effets négatifs importants, voire auraient permis à de potentiels élèves décrocheurs de se réinsérer dans le système scolaire. «Certains élèves ont du mal avec le cadre scolaire, indique Aïcha Sidat, CPE au lycée Patu de Rosemont. En restant chez eux, avec plus de souplesse dans la gestion de leur emploi du temps, cela leur a été bénéfique et on a vu qu'ils revenaient plus facilement vers les cours.»

Si davantage de flexibilité par rapport aux règles et aux horaires d'un lycée peut favoriser l'intérêt

des décrocheurs pour suivre les cours, c'est la question de l'autonomie durant le confinement qui interroge les acteurs du monde de l'éducation.

«Les décrocheurs doivent être suivis de près, pour les aider à être motivés, signale Marie-Hélène Dor, représentante de la FSU. Ce suivi ne peut se faire qu'en cours. Il ne faut pas se leurrer, les élèves qui ne venaient déjà plus en cours avant le confinement ne sont pas revenus d'un coup de baguette magique. Et on en a sans doute perdu d'autres en cours de route.»

Un public vulnérable

Des leviers déjà connus existent pour tenter de faire revenir ce public vulnérable sur les bancs de l'école. L'un de ces dispositifs est le micro-lycée qui permet à des classes de décrocheurs en petits effectifs de se préparer pour l'obtention du baccalauréat. Dans le



Le confinement a pu avoir des effets sur le décrochage scolaire. (Photo Emmanuel Grondin)

micro-lycée de Patu de Rosemond, réactivé hier, 2 des 7 élèves de la classe sont revenus en cours. Les autres restent en distanciel. Toutefois, outre ces classes, des dispositifs pédagogiques innovants existent également pour permettre aux

élèves d'aborder l'école sous un autre angle. Toutefois, ces dispositifs à vocation artistique ou de développement personnel développés par la mission lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) ont tous été arrêtés. «Les moyens existent mais ils

restent administrativement difficiles à mobiliser», admet Karine Sochaki, référente sur cette thématique dans le lycée.

Pourtant, les résultats de ces ateliers sont concluants et permettent aux élèves en difficulté de se valoriser via des moyens d'expression originaux comme la photographie. «Pour les élèves décrocheurs, l'intérêt de la photographie c'est qu'elle ne nécessite pas de passer par l'oral, indique Anne-Gaëlle Michel, intervenante pour l'association 2 Moons. Cela développe la sensibilité des élèves et leur permet de poser leur propre regard sur le monde sans parler. Avec le confinement, cela pourrait être utile qu'ils puissent le communiquer.»

Pour aider les élèves à redonner du sens à l'école après plusieurs mois de coupure, ces ateliers périscolaires constituent sans doute une approche efficace. Et les écoles seraient bien inspirées de les multiplier lors de la prochaine rentrée.

F.BEN